

Quatre ans de recherches pour sauver les abeilles

Pourquoi les abeilles sont-elles devenues vulnérables et plus fragiles ? C'est pour répondre à cette question que la FeREepas a entamé quatre années de recherches scientifiques autour de ruches-tests, telle celle de Vigy.

La sonnette d'alarme n'a pas été tirée hier. Depuis près de deux décennies, nos abeilles vont mal, très mal. Dans certaines régions, les pertes de cheptel atteignent entre 30 et 70 %... Bref, il est grand temps d'agir mais, surtout, de comprendre pourquoi les sentinelles de notre environnement sont en danger. C'est ce à quoi, entre autres chantiers, s'est attelée la FeREepas. Comprenez la Fédération européenne de recherche sur l'éducation et l'écologie de la personne et ses applications sociales. Fondée en 1992 par Jean-Marie Pelt, elle est dirigée depuis 1998 par Franck Steffan.

Partenariats et soutiens

« Sachant que l'activité des abeilles génère 153 milliards de dollars de chiffre d'affaires, soit 10 % de la valeur de la production alimentaire mondiale, la situation est d'autant plus grave qu'elle a des conséquences directes sur l'économie. Le problème est mondial, et les causes des pathologies dont souffrent les abeilles sont multifactorielles », résume le spécialiste en nous amenant vers la ruche-test de Vigy, à deux pas de l'énorme transformateur électrique.

C'est là, sur un site protégé et à l'abri de toute intrusion humaine, sur une propriété du partenaire RTE (Réseau de transport d'électricité), que l'écologiste dirige son travail de recherches scientifiques. Et cela



« Notre ruche-test de Vigy est habitée d'abeilles du père Adam, elles sont bossueuses et gentilles », assure Franck Steffan. Ce sont elles qui servent de base aux recherches de la FeREepas.

Photo Gilles WIRTZ

Moselle) et l'IUT de Thionville-Yutz.

Sur tous les fronts

« Même si, comme à Montois-la-Montagne, Reinange, Le Konacker et à l'IUT thionvillois [mais aussi en Franche-Comté et en Bourgogne], cette ruche a été installée il y a près d'un an, l'expérience a vraiment commencé cette année, grâce au soutien financier du RTE

insiste d'abord Franck Steffan.

Objectif : supprimer une à une les fameuses causes multifactorielles de la mauvaise santé de nos abeilles. « Plusieurs phénomènes s'entrecroisent et c'est cela qui rend la recherche des pathologies difficile. En premier lieu, il s'agissait de s'assurer que l'activité humaine sur le site était inoffensive pour les abeilles et, du fait d'une agriculture raisonnée menée alentour, nous

explorer : la qualité nutritionnelle et protéinique des plantes, les prédateurs et autres parasites, comme le varroa, et les pratiques des apiculteurs : « Malheureusement, certains ont signé des contrats avec de grands groupes et cela au détriment de la qualité des miels et de l'équité. Il faut absolument qu'ils laissent à l'abeille ce dont elle a besoin pour vivre. »

Y a-t-il le péril en la demeure ?

des régions, comme la Savoie, où des cheptels ne meurent pas. Et, en 2011, du fait des changements de pratiques, la Lorraine n'a pas connu de grosses pertes ». Les propos se veulent donc rassurants : « La protection des sentinelles de notre environnement est de la responsabilité de tous. Les abeilles doivent rester dans nos campagnes et nos forêts, et il faut qu'elles s'y sentent bien ! » Il en va de notre avenir.